L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 18 JUILLET 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 18 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, à l'entrepôt Nos 21 et 25, rue Orléans, fonds de magasin de marchandises sèches.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—Deux jolies petites Maisons rue d'Orléans; propriété faisant face aux rues Chemin du Bayou et Esplanade, et jolie propriété rue des Français.

Par D. E. Morphy, aux Nos. 108 et 110 de la rue des Magasins,—lambeaux.

ATTENTION!!

Le Shérif procèdera aujourd'hui à 5 heures P. M., à son entrepôt Nos. 21 et 25 rue d'Orléans entre celles Royale et Bourbon, Ier Dis-trict, à l'adjudication d'un lot de marchandises sèches, etc.

MOUVEMENT DE RÉFORME A NATCHITOCHES.

Le *Vindicator* nous apporte la nouvelle que le mouvement de réforme dont il était question depuis longtemps dans la paroisse de Natchitoches a réussi, du moins en partie. Les habitants de cette paroisse étaient réellement écrasés de taxes. Ils payaient 71 mills ou 29 mills de plus que nous n'avons payé l'année dernière, avant la réduction de la dette d'Etat, et cette année la totalité de leurs taxes ne s'élevait pas à moins de 63 mills, ou d'un peu plus de 6 p. 0/0 sur le capital assessé. Leur taxes de paroisse seules absorbaient 49 mills ou près de 5 p. 0/0. Ils viennent de les réduire de 34 mills et demi, en opérant de la manière suivante:

Les salaires du président du juri de police, du secrétaire, de l'avocat, du constable et le millage des membres, faisant une somme de $3,500 par an, ont été rappelés. Un plan d'immigration qui devait coûter $900, et la donation de Boullt ont été mis de côté, et finalement les quatre membres les plus ignorants et les plus corrompus du juri ont été forcés de donner leur démission. La taxe de paroisse a été réduite de 10 mills, la taxe de Kearney de 2 mills, la taxe d'école de 2 mills et demi, la taxe spéciale de 20 mills, ce qui fait un total de 34 mills et demi.

Ce qui reste est encore beaucoup. C'est même énorme. Mais l'œuvre, dit le *Vindicator* ne fait que commencer. On a enlevé la crasse seulement; le mal n'est pas extirpé. Les citoyens sont donc invités à ne pas renoncer au mouvement épurateur avant de l'avoir accompli tout entier.

UN DÉLAI POUR LE PAYEMENT DES TAXES DE VILLE.—Nous ne sommes point surpris qu'on demande un nouveau délai pour le payement des taxes municipales dont l'énormité absorbe et au delà le revenu des propriétés. Nous en avons fait la remarque souvent et l'immense arriéré dans le recouvrement des taxes de 1873 justifie toutes nos craintes. Nous joindrons donc nos sollicitations à celles qui ont été présentées au Conseil de ville pour obtenir un atermoiement de poursuites qui nous paraît commandé par toute raison de justice et de bon sens et de civisme.

Quand on demande aux contribuables plus qu'ils ne peuvent donner, il faut s'attendre à des difficultés perpétuelles dans la perception des deniers publics; il faut s'attendre surtout à ce que les contribuables demandent eux-mêmes beaucoup de temps pour pouvoir solder leurs comptes avec la municipalité. Un impôt de 4 p. 0/0, non sur le revenu mais sur la valeur capitale des biens assessés, un impôt de 4 p. 0/0 en comptant les deux taxes d'Etat et de ville, n'est pas chose ordinaire, et tout le monde ne peut se procurer en un jour, ni en six mois, ni même en une année, les sommes nécessaires pour y faire face.

Nous appuyons en conséquence de toutes nos forces les pétitions individuelles que le Conseil a déjà reçues ou qu'il recevra sans doute à ce sujet, car jamais, en aucun temps, il n'y eut ici une gêne financière pareille à celle d'aujourd'hui, mais nous n'irons pas plus loin et nous ne demanderons pas qu'une partie des taxes dues soit payée en warrants quand le tiers a été payé déjà comptant, c'est-à-dire en monnaie courante. Il y aurait en cela une injustice flagrante et le conseil de ville aurait l'air d'accorder une prime à ceux qui ne payent pas, loin de les poursuivre. Le Conseil serait obligé de rembourser aux premiers payeurs la différence de valeur qui existe entre les warrants et les billets des Etats-Unis, ce qui le plongerait de nouveau dans une situation inextricable. La confusion est assez grande déjà, ne l'augmentons pas par notre faute.

UN NOUVEAU JOURNAL FRANÇAIS.—Nous avons reçu un numéro de *l'Etoile du Nord*, journal qui se publie depuis peu à St-Paul, Minnesota. Il a pour propriétaire M. J. B. A. Paradis et pour rédacteur, M. A. DeMeules. *L'Etoile du Nord* est bien rédigée et bien imprimée. Nous y voyons qu'il y a à St-Paul une société de l'Union française et une école St-Louis dont les élèves paraissent tous d'origine française. Nous souhaitons à *l'Etoile du Nord* tout le succès possible et nous voyons avec plaisir grossir les rangs de la presse publiée en langue française aux Etats-Unis.

LE CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.—Nous annoncions, il y a quelque jours, la consolidation des chemins de fer de Jackson et du Mississippi Central, en une seule ligne sous le nom qui précède. Il n'y a plus maintenant qu'une seule compagnie pour la ligne directe et unique qui relie la Nouvelle-Orléans à Cairo et de là, par correspondance avec le Central Illinois et ses embranchements avec St-Louis, Chicago et les villes de l'Ouest ou de l'Est. Le colonel McComb est le président de la Compagnie, et le capitaine E. D. Frost reste l'administrateur général de tout le chemin. Il a fait ses preuves d'abord au Mississippi Central puis aux deux lignes unies, et maintenant que l'exploitation est une de la Nouvelle-Orléans à Cairo, il met à assurer la régularité du service toutes les lumières de sa vieille expérience.

Grâce aux arrangements pris avec l'Illinois Central, les voyageurs peuvent se rendre, sans changer de voitures, de la Nouvelle-Orléans à St-Louis ou à Chicago, en gagnant plusieurs heures sur la durée du trajet. En partant par le train exprès du soir à cinq heures, on arrive le surlendemain à St-Louis à 9 heures 20 minutes du matin, et à Chicago à 8 heures 50 minutes du soir.

Un autre train express part de la Nouvelle-Orléans à 7 heures du matin et arrive à St-Louis le lendemain à 10 heures du soir, et à Chicago le surlendemain à 8 heures 5 minutes du matin.

La route est en parfait état et les palais Pullman magnifiques et offrant tout le comfort désirable.

On peut se procurer des billets et tous les renseignements en s'adressant au bureau, sous le City Hotel, à l'agent général A. D. Sheldon qui apporte toujours une obligeance et une courtoisie extrêmes dans ses rapports avec les voyageurs.

COLLÈGE JEFFERSON.—Une représentation dramatique doit être donnée le 22 juillet à 8 heures du matin au Collège Jefferson de Ste-Marie à Thibodaux, la distribution des prix aura lieu immédiatement après. Nous remercions le président de l'invitation qu'il nous a adressée.

QUI EST L'HOMME HEUREUX?—Il est impossible de dire positivement avant le 31 juillet 1874, qui tirera le prix capital du cinquième concert-loterie de la Bibliothèque Publique du Kentucky. Mais si nous voulions hasarder une prédiction sur le sujet, nous dirions que l'homme heureux sera celui qui achètera un billet à temps. Nous savons, au moins, que les meilleurs financiers du pays entretiennent cette opinion. Acheter en effet un billet à temps, et à son choix, c'est mettre la fortune dans sa poche.

—On a demandé hier, à mon collaborateur Prével, dit le *Papi*, pourquoi l'on appelle *Paradis* les places les plus élevées et les plus désagréables du théâtre.

C'est, d'après Alexandre Dumas, parce qu'on y mange des pommes!

Le capitaine Koscinsco R. Hyams.

Nos colonnes contenaient, il y a trois jours, l'avis du décès, dans la paroisse Rapides, à l'âge de 34 ans, de M. Koscinsco Ravemcamp Hyams. Voici le juste tribut d'éloges que notre confrère du *Bulletin*, rend à ce jeune homme qui était le fils de notre estimable concitoyen, l'ex-lieutenant gouverneur Hyams qui a été profondément affecté par cette perte cruelle.

Nous avons à déplorer la perte d'un autre brave officier confédéré M. K. R. Hyams, qui est mort à sa résidence sur l'habitation du gouverneur Moore, dans la paroisse Rapides.

M. Hyams avait été l'un des jeunes braves et ardents volontaires qui s'étaient engagés les premiers au service de l'Etat; il était entré dans les Pelican Rangers à Monroe, et était parti pour le siège de la guerre en Virginie, en 1861, comme sergent-major du 2me régiment des volontaires de la Louisiane, sous le colonel de Russy.

Le zèle et l'activité qu'il apporta à remplir ses devoirs dans la campagne suivante le portèrent atteinte à sa santé, et sa vie étant en péril, un ordre de Richmond le renvoya chez lui et on craignit qu'il ne fut pas assez fort pour y arriver.

Heureusement, rendu aux soins et à l'affection de sa famille et grâce à l'assistance d'habiles médecins et aux ressources d'une vigoureuse constitution, il recouvra la santé d'une façon permanente et, à peine sur pied, il reprit du service.

Au commencement de 1862, il reçut du colonel Jno. S. Scott, colonel commandant le 1er régiment de cavalerie de la Louisiane, l'autorisation de lever une compagnie d'hommes montés et de le rejoindre dans l'Est Tennessee ou au quartier du général A. S. Johnston. Pendant qu'il était occupé à lever cette compagnie sur l'habitation Blue Cane, sur la rivière Rouge, il reçut du gouvernement de Richmond, une commission pour lever une compagnie de chasseurs à cheval pour faire le service en Louisiane. Sa connaissance intime de la population et de la région des rivières Rouge, Ouachita et Black, l'engagea à préférer ce dernier service, et ses rares qualités, unies à une grande activité et à une énergie remarquables furent souvent utilisées par les commandants de corps dans le département du Trans-Mississippi, pendant toute la durée de la guerre.

Il participa à la glorieuse, bien qu'improductive, bataille de Mansfield et aussi à l'affaire de Pleasant Hill qui suivit.

Il est connu que le général Smith, contre les fortes remontrances du général Taylor, rappela les forces confédérées à Shreveport et traversa en cet endroit la Rivière Rouge, avec le vain espoir et la tentative infructueuse de rencontrer le gén. Steel, dans l'Arkansas. Une portion de ces forces s'avançait dans la direction de Minden, quand le gén. Taylor, se sentant capable de battre l'armée de Banks et la marine, avec la coopération de ces forces sur la Rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, adressa par écrit un autre appel au gén. Smith afin qu'il renvoyât les troupes. Dans cette circonstance qui exigeait la plus grande célérité et la connaissance des lieux, notre brave troupier fut choisi pour porter au gén. Taylor un message spécial. La commission fut remplie à temps. Mais le général Smith fut inflexible, et pendant qu'il faisait poursuivre Steel dans l'Arkansas, il laissait échapper les fédéraux sur la Rivière Rouge.

Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler ici un fait de bravoure du défunt à une époque antérieure de la guerre. Il fut appelé à Alexandrie pour recevoir quelques instructions relatives à sa compagnie de cavalerie, sur Black River, quand le bélier "Queen of the West" capitaine McCloskey, arriva à Alexandrie et se prépara immédiatement à descendre la Rivière Rouge pour livrer bataille au bélier fédéral Indianola, alors sur le Mississippi. Il avait une compagnie d'artillerie sous le capitaine Hatton, mais les volontaires furent bien reçus. M. Hyams sollicita immédiatement et obtint un congé de deux semaines et alla rejoindre son ami le brave McCloskey. Se rendant immédiatement du quartier-général aux bords du fleuve, il embrassa son père, reçut sa bénédiction, et monta gaiement sur notre navire de guerre avec un entrain et une élasticité de démarche tout comme s'il fut allé à une partie de plaisir.

La scène était émouvante. C'était le moment du crépuscule; le grand navire allait appareiller; tout était bruit à bord. Les cœurs étaient pleins de cet espoir mêlé d'anxiété, de cet enthousiasme empreint d'inquiétude qui précède une lutte incertaine,—et il s'agissait ici d'un combat à outrance avec le plus formidable des cuirassés que les fédéraux eussent dans les eaux de l'Ouest.

Le signal du départ fut donné et en moins d'une heure on avait perdu de vue le navire. Il atteignit en peu de temps l'embouchure de la Rivière Rouge, où il apprit que l'Indianola était plus haut sur le fleuve. Les confédérés forcèrent de vapeur et finirent par découvrir le navire ennemi. Les préparatifs de la lutte furent promptement terminés et le combat s'engagea entre les deux cuirassés. La victoire resta aux confédérés qui s'emparèrent du navire fédéral, le conduisirent à la côte et le brûlèrent. Le *Queen of the West* retourna à Alexandrie une semaine après avoir quitté cette ville, n'ayant perdu que deux de ses artilleurs tués à côté de notre volontaire qui, lui, reçut au front une blessure dont il porta la cicatrice au tombeau.

A la fin de la guerre, il redevint planteur et épousa la fille du gouverneur Moore. La mort de sa femme, qui eut lieu il y a environ un an, et la perte de l'aîné de ses quatre jeunes enfants, un seul garçon, fut pour lui un coup terrible. Il n'est pas improbable que le chagrin poignant qui l'envahit joint aux fatigues physiques, n'ait été la cause principale de sa maladie et de sa mort.

C'était un homme remarquable à plus d'un titre. On n'aurait pu trouver un fils plus affectueux et plus docile, un époux et un père plus dévoué, un citoyen plus honorable et plus intègre, un patriote plus éprouvé. Affable, intelligent, plein de respect pour la vieillesse et de bienveillance pour ses subalternes, il a laissé dans le cœur et l'esprit de ceux qui l'ont connu et aimé des souvenirs et des regrets que le temps ne parviendra pas à effacer.

PAROISSE NATCHITOCHES.—Nous lisons dans le *Vindicator*:

Nous avons eu l'avantage, samedi et dimanche, d'avoir des pluies rafraîchissantes qui nous vaudront une récolte de maïs. Notre population a meilleur espoir qu'avant, et comme les chenilles n'ont pas encore fait leur apparition, elle se réjouit. Le coton est dans une bonne condition et promet de rendre abondamment.

—Le bureau de M. L. Dupleix, agent des terres, a reçu jeudi, dans la nuit la visite de voleurs, qui ont fait sauter avec de la poudre la porte du coffre-fort; et bien que serrures, verroux et porte aient été réduits en atomes, ce qui prouve que la charge était forte, l'explosion n'a pas été entendue par ceux qui dormaient dans le voisinage immédiat de la bâtisse. On a enlevé $200, des traites et quelques papiers. On n'a aucun indice qui puisse désigner les auteurs de ce vol audacieux.

La teigne est déracinée, le crâne nettoyé et les cheveux gris sont restaurés à leur beauté primitive et leur vigueur originelle par l'emploi du "*Vegetable Sicilian Hair Renewer*" de Hall.

CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS, ST-LOUIS & CHICAGO.—Des billets pour l'excursion régulière du dimanche matin seront encore mis en vente, à partir de dimanche prochain 19 du courant. Ces billets étant vendus à des prix réduits, sont bons pour le retour sur le train de 10 heures et demie du soir, le même jour seulement.

GRAND CHEMIN DE FER DE NOUVELLE-ORLÉANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.—A dater du 19 du courant les départs sur cette grande ligne auront lieu comme suit: Par l'express à 7 heures du matin et par la malle à 5 heures du soir; les arrivages par l'express à 10 heures et demie du soir et par la malle à 8 heures du matin. Ces changements seront faits le matin du 19 du courant.

—Un télégramme daté de Rome le 12 au soir, a annoncé la mort de M. Frédéric Xavier-Ghislain de Mérode, grand échanson du pape, évêque *in partibus* de Mélytène et ancien ministre des armes du gouvernement pontifical.

Né en 1820, M. de Mérode avait été officier dans l'armée belge et, en cette qualité, il avait pris part à deux de nos expéditions d'Afrique qui lui valurent, en 1840 la croix de la Légion d'honneur. Entré dans les ordres, et devenu camérier secret, puis ministre des armes en 1860, M. de Mérode contribua puissamment à faire accepter au général Lamoricière le commandement de l'armée papaline.

De 1860 à 1866, époque où il quitta le ministère des armes pour passer évêque de Mélytène, M. de Mérode a exercé une grande influence sur l'esprit et sur les agissements de Pie IX. On n'a pas oublié sans doute les dissensions plus que vives de l'ancien camérier secret avec le général de Goyon qui, assure-t-on, à la suite de l'une d'elles, aurait déclaré qu'il "se souffletait moralement," et qui, depuis lors, ne voulut plus avoir affaire qu'au cardinal Antonelli.

—Un joli mot du *Soir* sur les discussions constitutionnelles:

Un des membres les plus spirituels de la commission des Trente disait à ce propos:

—Nous nous épuisons à chercher la meilleure des constitutions. Nous avons, à Longchamps, examiné la plus sûre.

Louisiana.

Correspondance de l'Abeille.

Paroisse St. Jacques, 16 juillet 1874.

Messieurs les Editeurs,

Nous voyons avec plaisir que l'esprit public—l'esprit politique devrions-nous dire—s'éveille de plus en plus en Louisiane;—et que la Nouvelle-Orléans, foyer central d'où rayonne toute influence parmi nous, est déjà résolument à l'œuvre et s'organise avec moins d'entrain que de patriotisme, sous les auspices du Parti Démocratique.

Nous ne nous attendions à rien moins de sa part. Située comme elle l'est et forcée de toujours haïr l'usurpation, il était naturel qu'elle prît "la balle au bond," et qu'elle nous guidât dans le sentier du devoir. Chez elle, la Ligue Blanche n'a pas tardé à devenir ce que, pour le salut du pays, il faudra qu'elle devienne, à Saint-Martin comme ailleurs: le *guidon* du chef de file, et non pas le *drapeau* du Corps dont elle fait partie.

Ce sont là de bons signes. Ils sont encourageants. A ce prix et avec pareille modification—de forme, d'ailleurs plutôt que de fond—le point de départ devient et demeurera bon.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de déclarer tout haut, que le "Comité Central Démocratique d'Etat" a bien compris sa consigne de sentinelle avancée, et a placé sur son véritable terrain, la solution du problème qu'il nous reste à résoudre. Ferme non moins que modérée, son Adresse au peuple indique, sans l'imposer, la marche que nous devons suivre pour arriver au but de nos efforts. Ce n'est qu'un programme—embryon, si l'on veut bien, mais c'est l'exposé de vues qu'il nous fallait, dans les circonstances actuelles—et que la Convention du mois prochain, en sa qualité de mandataire du peuple, complètera d'une façon définitive, et—nous l'espérons—satisfaisante aussi, en égard aux intérêts du pays.

Développons, en peu de mots, l'idée de cette Adresse, et parlons de l'esprit de conciliation qui constitue son essence, et la rend si digne du respect et de l'approbation de tous.

Pour nous, qui connaissons les bases non moins solides que patriotiques du Parti Démocratique, ici ou ailleurs, nous ne sommes aucunement surpris du langage que vient de tenir, en son nom, le Comité Central Démocratique d'Etat. Il est naturel de dire et de croire, que le parti des hommes les plus purs, les plus éclairés que nous ayons parmi nous, les plus réellement dévoués à nos intérêts communs, soit le parti qui comprenne mieux et pratique plus sincèrement les devoirs du citoyen—et qui sache, au besoin, se sacrifier, oublier ses préjugés, ses ambitions, son amour-propre—(car les partis ont aussi leur amour-propre)—pour pousser, avant tout, au salut du pays.

C'est ce que fait, noblement et loyalement, à l'heure qu'il est, le Parti Démocratique de la Louisiane.

Ses revers ne l'ont point ébranlé, car à chacun d'eux il puise un nouveau titre de gloire. S'il a rencontré mille obstacles sur son chemin, si tant de ses efforts sont restés impuissants, c'est qu'il a prêché le patriotisme, le respect à la Constitution et aux lois, à une époque où le torrent des passions révolutionnaires renversait tout devant lui. Qui ne sait, d'ailleurs, que ce qui n'avait été qu'étouffé un moment, n'a jamais été réduit au silence, par les cris de forcenés qui jetaient à l'envi tous ces aventuriers affamés, tous ces pillards, ces menteurs, ces hypocrites officiels et autres, que l'avènement de la paix—quelle paix grand Dieu!—a laissés dans nos bas fonds, comme l'écume immonde que laisse en se retirant de la plage, le flot furieux qui l'y avait porté!

Toujours battu mais toujours luttant; ne courbant le front ni devant la force brutale du nombre, ni devant la bassesse sans pareille de l'intrigue et de la corruption;—n'ayant d'autre arme que sa foi robuste en la justice de sa cause; d'autre objectif que l'honneur et le salut du pays,—il n'est pas étonnant, disons-nous, que malgré ses défaites, aussi nombreuses qu'inévitables, il soit arrivé enfin à la veille du jour où, grâce à lui, la République Américaine, constitutionnellement reconstruite, reprendra le rang marqué pour elle par le doigt de Dieu dans la grande famille des nations libres du monde.

Mais ne nous laissons pas tenter par tout ce que nous voudrions dire à la louange de ce parti, que nous appelons le parti du courage, de l'intégrité nationale; le seul parti que puisse aimer et auquel appartienne de droit, tout homme comprenant la liberté et voulant jouir de ses bienfaits.

Quel autre parti que lui oserait dire ce que dit, en substance, l'adresse de son comité central d'Etat?

"Patriotes Louisianais, dit-il,—conservateurs de la veille ou du lendemain, qui voulez l'ordre, la repos, le bonheur publics, et qui savez que vous n'y atteindrez jamais sous le régime de honte que nous subissons;—venez à nous, sans rancunes du passé, sans esprit de vengeance pour l'avenir;—et aidez-nous, par l'addition de vos forces aux nôtres, à relever l'honneur du pays! Ce sont les plis du drapeau démocratique qui nous abriteront, il est vrai;—mais la raison en est simple,—la voici:—il n'y a que deux drapeaux politiques à l'heure qu'il est, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest;—l'un est le drapeau républicain ou centralisateur, que vous combattez comme nous,—et l'autre est le drapeau de la Constitution, dont nous, démocrates, nous avons toujours été les gardiens, depuis la guerre, et qui deviendrait si facilement, grâce à vous, le seul drapeau officiel du patriotisme américain!"

"Nous n'avons pas d'inimitié à satisfaire, et nous tendons cordialement la main à tous ceux qui voudront concourir avec nous, à l'accomplissement de notre œuvre de salut.

"Nous respecterons les droits légitimement acquis, de tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent,—qu'ils soient noirs, jaunes ou blancs;—mais nous entendons que nous, les premiers enfants du pays, qui avons fondé ce gouvernement, qui seuls pouvons le faire fonctionner honorablement, nous soyons enfin remis dans l'exercice de nos droits. Entre nos mains et entre nulles autres, doit être placé le gouvernail du vaisseau de l'Etat. Et nous le voulons, non pas en satisfaction d'un sentiment d'orgueil illusoire, mais parce que la raison, l'expérience, les leçons d'hier et d'aujourd'hui nous disent, que c'est l'ignorance, la cupidité, la corruption qui nous gouvernent, et que, coûte que coûte, nous ne pouvons ni ne voulons plus longtemps le souffrir!"

"Venez participer avec nous au choix d'un programme réformateur, et à l'adoption des mesures sages mais énergiques, que les circonstances nous forcent de prendre. Vous aurez le même droit que nous dans la grande Convention du peuple que nous avons convoquée;—votre voix y sera écoutée comme la nôtre, et avec non moins de respect;—vos idées se mèleront à nos idées, vos avis à nos avis; votre sagesse, votre patriotisme éclaireront les nôtres, et seront éclairés à leur tour par les vues que nous développerons ensemble. Nous formerons une seule et même bande, une seule et même famille de patriotes, agissant, pour le moment, sous le patronage du parti démocratique, mais sans y appartenir formellement, et sans lui prêter, pour l'avenir, ni serment d'adhésion, ni serment de fidélité. L'union de notre volonté, de nos efforts, sous une même bannière, voilà ce qu'il nous faut, voilà ce que nous vous demandons de nous aider à effectuer!"

"Et ce que nous ferons ainsi, ensemble, nous jurerons de l'exécuter ensemble. Nous jurerons de ne nous séparer que lorsque notre programme aura été consciencieusement exécuté, du commencement à la fin, et de fond en comble." "Nous déposerons à la porte donnant accès à cette Convention, tous nos préjugés, toutes nos ambitions personnelles, toutes nos haines de parti ou autres;—nous nous oublierons, nous-mêmes, pour ne songer qu'à l'idée qui nous appelle ensemble,—l'idée du salut et de la rédemption de la Louisiane."

Voilà comment nous traduisons l'appel au peuple que viennent de signer, au nom du parti démocratique, l'Honorable Emile La Sère, comme président, et l'Honorable Albert Voorhies, comme vice-président, du Comité Central Démocratique d'Etat.

Nous l'avons dit, ce n'est et ce ne pouvait être qu'une ébauche, un jalon, un cadre, et rien de plus. Le peuple souverain de la Louisiane, réuni en Convention souveraine, en fera le tout que nous lui demandons; et c'est cette œuvre de peuple même, du peuple agissant par l'entremise d'agents spécialement désignés par lui, qui sera le cri de ralliement de tous les conservateurs, aux élections de novembre prochain.

Le Parti Démocratique est la seule armée politique, régulièrement organisée, à laquelle puissent se joindre les conservateurs de l'Etat. Mais son nombre est insuffisant, nous dit-on, pour nous conduire à une victoire certaine. Possible, répondrons-nous, quoique la chose ne soit pas encore prouvée. Il suffit, pourtant, que le doute à ce sujet soit possible, pour que le Parti Démocratique ait appelé à son aide tous les groupes de patriotes, formés çà et là, dans le même but que lui, mais travaillant sans écdort d'action, sans mot d'ordre, en quelque sorte,—et dont les vues, pour si nobles qu'elles puissent être ébranleraient au lieu de la fortifier, la masse solide qu'il nous faut faire mouvoir ensemble pour gagner la bataille.

Qu'on ne nous parle plus d'un tiers parti, ou parti indépendant, dont l'organisation serait, pour nous, le comble de la folie, et qui nous réservât à jamais à la chaîne que nous voulons briser. Ce parti serait—non de droit mais de fait—le parti de l'usurpateur lui même;—le salut dont il nous faut, à tout prix, "rogner les ongles," pour ainsi dire,—puisque le Congrès, qui assume volontiers tous les pouvoirs imaginables, constitutionnels et autres, n'a eu le courage de laisser passer deux sessions successives, sans rendre justice à la Louisiane.

Que nous demanderait, d'ailleurs, ce soi-disant parti indépendant,—que quelques illustres fatigués d'avoir découragé, appellent à notre secours, et considèrent comme le parti "de la délivrance et de la régénération du pays?"

Il nous demanderait de tout partager avec nos ennemis;—de soutenir leurs hommes aussi bien que leurs principes; de faire abnégation de nos droits; d'imposer silence à la vérité qu'il est urgent, pour nous, de proclamer tout haut;—et de concessions en concessions, il nous jetterait, une fois de plus, dans le guet-apens inévitable des compromis, d'où l'honneur sort toujours plus ou moins éclopé, et qui emprunt au lieu d'atténuer, le mal que l'on voudrait lui voir guérir.

Nous ne voulons plus ni compromis ni fusion de ce genre. Nous n'en voulons d'aucune sorte avec nos ennemis. Nos drapeaux ne doivent pas servir d'abri aux aventuriers ambitieux, aux ignorants vendus ou convoités d'avance, qui se viendraient à nous que pour mieux nous trahir.

L'union qu'il nous faut, celle qui fera notre force, est l'union des conservateurs; c'est-à-dire, des hommes qui s'opposent ouvertement au régime de pillage et de miscégénation qui nous a ruinés;—et non de ceux qui participent et participeraient encore, aux abus que nos efforts tendraient à détruire.

Il faut, en un mot, que nous nous décidions, une fois pour toutes, à jeter loin de nous toute idée de bulletin ou ticket bâtard et panaché!—Deux fois déjà nous l'avons essayé, et deux fois nous avons pu en constater les désastreux effets.

Une seule voix de salut nous est laissée; et pour la parcourir avec l'espoir sérieux d'arriver à son terme, il faut que nous cessions d'être des parias chez nous, et que nous osions affirmer tous nos droits.

Il faut que nous mettions l'ignorance à sa place, et que nul de nous ne songe à l'attirer jamais parce qu'elle représente le nombre:—Que peut pareil nombre contre l'intelligence et la volonté?—Il faut que la corruption descende enfin du pouvoir dont elle s'est emparée, et que le mensonge et l'hypocrisie soient démasqués sans pitié. Il faut que nous ne donnions notre appui, aux élection prochaines, qu'à des hommes de notre propre choix, à des patriotes éprouvés et décidés, coûte que coûte, à mettre un terme à l'africanisation qui menace le pays.

Et que les conservateurs, les vrais patriotes de la Louisiane, pèsent bien nos paroles:

Ils arriveront à leurs fins, ils accompliront leur grande œuvre de rédemption, sans peine, sans éclat, sans l'effusion d'une seule goutte de sang, s'ils s'entendent et, s'entendant, se rallient, sans sourciller, à l'appel du Parti Démocratique.

CY.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE CRIME A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Deux Hommes Assassinés.

Deux jeunes gens, messieurs George Brown et Paul Merchal, ayant occasion de passer hier matin, vers six heures, rue Delord près Franklin, ont trouvé deux hommes étendus sans mouvement sur les bords du nouveau canal, et s'approchant d'eux, ils ont remarqué qu'ils étaient couverts de sang et que tous les deux avaient des blessures béantes à la tête.

Un officier de police a été averti, et on s'est aperçu alors que les deux hommes,—que l'on a reconnus comme étant Henry Schultz, un Allemand, âgé d'environ trente-cinq ans, et Paul Murphy, un Irlandais, âgé de vingt-huit ans,—respiraient encore; mais la nature de leurs blessures ne permettait pas d'avoir aucun espoir de les sauver.

On les a transportés à l'hôpital de Charité, où on espère, à l'aide de forts stimulants, leur donner un souffle de vie, afin qu'ils puissent mettre la justice sur la trace de leurs assassins.

Henry Schultz et Thomas Murphy sont bien connus. Ils étaient employés par une société allemande pour faire quelques travaux dans un chantier de bois sur le nouveau canal.

On a lieu de croire que l'assassinat avait le vol pour mobile, attendu que les deux victimes ont été dépouillées de leurs vêtements et de leurs chaussures.

On a trouvé auprès du corps des deux hommes, une pierre, pesant à peu près deux livres, tout ensanglantée, et une bûche de bois également ensanglantée. Ce sont les armes dont se sont servis les assassins.

Thomas Murphy et Henry Schultz ont été assassinés en dormant; il est donc probable qu'ils n'aient pu reconnaître leurs meurtriers. C'est encore un sanglant mystère que nous avons à enregistrer.

La guerre aux marchés particuliers.

Avant hier nombre d'affidavits ont été faits devant la Cour Municipale du Deuxième District, présidée par le juge Staës, contre certains propriétaires de marchés particuliers, à la demande de M. Eugène D'Herete, les accusant de violer l'acte 31 de la pseudo-législature, relatif aux marchés particuliers.

J. M. Senac, Basile Barres, D. Grégoire, G. Bernichau et Jules Lemoine ont été arrêtés et mis sous caution de $100.

Waggaman Rangers.

Les Waggaman Rangers se sont réunis, hier soir, vers sept heures et demie, au coin des rues Dauphine et Piété, dans le but de se réorganiser.

Le club qui porte le nom de notre patriotique concitoyen est un des mieux composés de la Nouvelle-Orléans, et nous voyons avec plaisir qu'il se met encore une fois sur les rangs.

Club central démocratique du 5ème ward.

Les démocrates du cinquième ward, composant le club central, se sont réunis, hier soir, rue des Remparts, entre Toulouse et St-Pierre, sous la présidence du major Léon Queyrouze, dans le but de se réorganiser définitivement.

Les comités suivants ont été nommés: Comité exécutif—Clément Ramos, A. Bellanger, Léonce Bouny, J. Cucullu, J. L. Gauthier, Félix Legendre, R. Beltram.

Comité d'enregistrement — Hon. M. Dane, C. L. Martin, Paul Goms, H. Elfer, A. Debrusille, Comité de Finance—(J. Pascal, J. K. Gourdain, A. Miltenberger, V. Démoruelle, J. N. Augustin, Comité d'élection—A. Salatin, J. Gilentos, Jules Knoll, Geo. Foratail, J. M. Lamare, A. Roux, B. Sarrat, E. Devergès, P. Rivière.

Première Cour de District.

Le juge Abell, de la première Cour de district, semble vouloir tenir tête au juge Atocha, de la Cour Criminelle Supérieure, en ce qui regarde le cas des vendeurs de billets de loterie de la Havane.

Dans l'affaire de Riquelmy, condamné par le juge municipal Staës, déchargé par le juge Saucier, de la Sixième Cour de District, et condamné de nouveau par le juge Atocha de la Cour Criminelle Supérieure, le juge Abell a déclaré qu'il avait le droit d'ordonner la mise en liberté du prisonnier, mais comme le terme de la punition de celui-ci expirait dans un jour, il éviterait d'amener un conflit d'autorité.

Il pense d'ailleurs que la décision de la Cour Criminelle Supérieure sera mise à l'épreuve devant la Cour Suprême de l'Etat.

Un rat acrobate.

Hier après-midi, plusieurs personnes ont pu voir un rat, un vrai rat en chair et en os, traverser la rue, du magasin de M. Basset, coin Gravier et Tchoupitoulas, au magasin de messieurs Jackson et Manson, sur le fil télégraphique.

Ce rat acrobate excite l'admiration d'un grand nombre de citoyens, et ce serait vraiment dommage si un chat le croquait!

Nous l'avons comparé hier à l'incomparable Léona Dare, la reine de l'air, et deux reporters du *Bulletin* qui assistaient aux prouesses de notre ami de la gent trotte-menu ont été de notre avis.

TEMPERATURE.—17 juillet 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	80	27
12 M.	91	33
3 P. M.	93	33
6 P. M.	89	31

—On lit dans le *Figaro*:

"On a prétendu que la lettre de M. de Montalivet à M. Casimir Périer avait été, dans une certaine mesure, concertée avec les princes d'Orléans. On a été jusqu'à redire que cette lettre avait été lue à M. le comte de Paris chez M. le comte de Ségur, et qu'il l'avait approuvée.

"Nous affirmons, avec la certitude de n'être point démentis, qu'il n'y a rien de vrai dans toutes ces suppositions. La lettre de M. de Montalivet exprime une opinion toute personnelle qui n'engage heureusement que lui seul, et les princes, loin de l'approuver, ont été profondément et douloureusement surpris de sa publication, précisément parce que la vieille amitié de M. de Montalivet avec la famille d'Orléans prêtait à cette lettre une importance qu'il ne faut pas lui laisser.

"D'ailleurs, tout le monde sait que M. de Montalivet, aujourd'hui âgé de soixante-treize ans, goutteux et fort malade, n'a jamais été, à proprement parler, un homme politique, mais plutôt un serviteur dévoué de la famille d'Orléans, qui, depuis 1848, est complètement étranger aux affaires politiques."

—Un des braillards les plus enragés de l'extrême gauche vient de perdre un de ses bourgeois.

Poursuivi par son idée fixe, il a fait graver, par distraction, au bas de la pierre sépulcrale:

Cris pour moi dans le ciel!

—On parle politique chez Mme B..., les choses vont si loin qu'on va parfois jusqu'à se demander ses opinions; à cette question chacun généralement garde un silence prudent.

—Dis-moi, Armand! demande Mme B.... à son fils, âgé de douze ans, avec vous des opinions au lycée?

—Oui, maman, répond le collégien, je suis réactionnaire, mais je ferai par être avec les républicains.

—Avec les républicains! et pourquoi?

—Parce qu'au lycée, ils crient toujours: "A bas les pions!"

—Une drôlerie du *Charivari*:

Deux messieurs sont arrêtés sur le boulevard.

—Oh! regardez donc cette dame qui vient à nous.

—Où ça?

—En face. Elle va traverser la chaussée. Est-il possible d'être en même temps aussi laide et aussi prétentieuse!

—Halte-là. Vous tombez mal. C'est ma femme.

—Votre femme!.... fait l'interlocuteur abasourdi.

Mais reprenant vite son sang-froid:

—Eh bien, mais dites donc, c'est vous qui êtes mal tombé!

MEUBLES! MEUBLES!!—Il y a meubles et meubles, de même qu'il y a fagots et fagots. Si vous voulez de beaux et beaux lits Victoria, des sideboards bien confectionnés, des tables et des chaises bien solides, des armoires dans lesquelles les insectes ne pénètrent point, d'élégants sofas, —le tout à TRÈS BON MARCHÉ—adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

Un grand remède devient toujours un moyen pour la fraude. De misérables faiseurs, dépourvus de talent de créer rien d'utile, ce n'ayant pas assez de délicatesse pour permettre à un article supérieur d'accomplir sa mission, sans vouloir faire un penny déloyal en tâchant d'y substituer une mauvaise drogue, s'occupent maintenant à imiter et à contrefaire les Stomach Bitters de Hostetter, le tonique et le restaurateur le plus populaire du monde civilisé. Un mélange d'amers du cru et de drogues avariées par d'horribles liqueurs, a inondé le pays, bien que la vente de ces pernicieux articles soit trop insignifiante pour affecter l'intérêt d'un remède capital, il nous semble que c'est un devoir de prévenir le public contre la spéculation. Le contenu du vrai spécifique pour la fièvre, mais non son effet qui est la guérison de la dyspepsie, du foie, du rhumatisme, des fièvres intermittentes, de la constipation, de la débilité nerveuse, &c....

Succès basé sur le mérite.

Les droguistes—qu'ils vendent en gros ou en détail—disent généralement qu'aucun des remèdes offerts au public américain a jamais, en si peu de temps, trouvé autant d'acheteurs que le Golden Medical Discovery du Dr. Pierce. On ne saurait prétendre que cette popularité soit due à une publicité plus grande que celle qui a été donnée à d'autres médicaments, car tel n'est pas le cas. L'explication du succès dont nous parlons se trouve dans les merveilleuses guérisons opérées par le Medical Discovery dans des cas de bronchites, de maux de gorge et d'affections pulmonaires; ajoutons que la science n'a encore rien inventé de semblable pour purifier le sang—propriété qui en font un remède souverain dans les maladies de foie et celles qui proviennent du sang, telles que scrofules et maladies de la peau.

Le Medical Discovery non seulement réalise les espérances des personnes qui y ont recours, mais les surpasse de beaucoup. Ceux qui lui sont redevables de leur guérison sont des annonces vivantes. Aussi n'est-il pas étonnant que le pharmacien qui tient à plaire à sa clientèle ait toujours à leur disposition une grande quantité de ce précieux remède.

Jessup, Iowa, 5 mai 1872.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher monsieur—Nous vous annonçons avec plaisir que vos remèdes se sont vendus infiniment mieux que nous le pensions. Nous les considérons comme les meilleurs qu'il y ait. Tout le monde en fait l'éloge.

R. L. SMITH & Co.

St-Bernard Steam Engine Fire Co. No. 1.—Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1874.—Les officiers et membres de la susdite compagnie sont requis d'assister à une assemblée spéciale qui aura lieu dimanche matin à 10 heures précises, à la salle du Club Mississippi.

H. INBAU, Président.

P. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

Madame Katinka

CÉLÈBRE clairvoyante, récemment arrivée à la Nouvelle-Orléans, après un long séjour en Europe où elle a prédit les destinées de plusieurs têtes couronnées. Elle a aussi une renommée comme docteur, et ses prescriptions n'ont jamais failli, comme tous ceux qui lui sont redevables de la vie peuvent l'attester. Elle prédit également le Présent, le Passé, et l'Avenir. Les heures pour consultations sont de 9 heures à 5 heures de l'après midi. Résidence, 47 rue Dauphine.

EXCURSION DU DIMANCHE.

Avantage sans exemple.

Train spécial du Dimanche pour l'Hôtel Toulmé.

Prenez le train de 8 h. le dimanche matin, au pont de la rue du Canal, allez à la baie St-Louis, prenez un délicieux bain de mer, retournez à un bon dîner à l'Hôtel Toulmé et revenez à la Nouvelle-Orléans après la tombée de la nuit. Ces deux objets que \$3.25. Vous achetez, aux bureaux de la Compagnie, des billets pour l'aller et le retour, billets qu'accompagnent des coupons pour le dîner. Faites l'excursion et vous la ferez tous les dimanches.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1874.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu le MARDI, 28 du courant, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux de la Compagnie, No. 3 rue St Pierre.

A. GRANGER, Secrétaire.

AVIS—Le capitaine E. Hilléo du brick français FREDERIC, venant de Tampico, ne sera responsable d'aucune dette contractée par l'équipage de son navire.

Avis.

VU les mauvais état des affaires, M. A. JUTRAKO, propriétaire du nouveau salon de barbe situé au No. 1 [illegible] annonce respectueusement à ses clients et au public en général qu'à partir de aujourd'hui du courant, il réduira les prix dans son travail. Les prix seront comme suit:

Barbe.....15 cents. Coupe de cheveux.....40 " Champooing.....25 "

A louer, à bas prix.

QUATRE petits magasins convenables dans la rue d'Orléans, près Royale. S'adresser à C. E. GIRARDEY, No 81 de la rue du Camp.

Demande de place.

UN Français désirerait trouver à s'employer comme jardinier ou cocher, et au besoin comme cuisinier. Il accepterait une place en ville ou à la campagne. Il pourrait fournir de bonnes recommandations. S'adresser rue Bourgogne, No 45.

Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1874.

Quartiers-généraux du Club Central Démocratique du Cinquième Ward.—Les membres de ce ward sont notifiés qu'une assemblée aura lieu aux Nos 128 et 130 rue des Remparts, le vendredi 17 du courant, à sept heures et demie P. M. à l'effet de compléter l'organisation du dit ward et s'occuper d'autres affaires importantes.

LÉON QUEYROUZE, président.

GASTON BONNAFON, secrétaire.

Avis.

Paris, 5 juin 1874.

PAR acte passé à Paris, le 5 juin 1874, j'ai nommé M. Armand Déjan mon seul agent pour me représenter dans toutes mes affaires à la Nouvelle-Orléans, tous autres pouvoirs par moi donnés, antérieurs à cette date, sont révoqués et annulés.

J. VICTOR DUREL.

C. H. ZIMMERMANN

139.....Rue du Canal.....139

Agent pour les célèbres Montres "LONGINES" fabriquées à St-Imier, Suisse, par ERNEST FRACIS. Co. Ces excellentes montres en boîtes d'or et argent à prix très raisonnables chez Zimmermann, 139, rue du Canal.

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Sanders.

APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment à sa disposition de ces Chaudières de toutes dimensions, et des BOUCHES DE FOURNEAU, des modèles les plus modernes.

E. Z. LAVILLEBEUVRE.

F. SUARES.....M. SUARES

La Fleur de los Tabacos.

Dépôt de Cigares de

F. SUARES & Bro.

FABRICANTS DE CIGARES FINS, 59.....Rue Gravier.....59 Entre Magasin et Tchoupitoulas. Prompte exécution des commandes.

RÉCLAMATIONS.

LES ÉTRANGERS (français, allemands, italiens, et autres) ayant des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis pour propriétés prises pendant la guerre, peuvent se recouvrer le montant en s'adressant à J. O. EUSTIS, Avocat, commissaire des Etats-Unis, No. 28 de la rue Carondelet, N.-O. Boîte 2227 du bureau de la poste.

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy.

Office Commissioner Building, next to U. S. Courts' rooms.

[illegible]

UNE BOITE

Donne une guérison parfaite de

LA FIEVRE EN FRISSON.

Un préservatif infaillible de la FIÈVRE EN FRISSON.

PAS DE QUININE! PAS DE MERCURE! PAS D'ARSENIC!

Les PILULES du Dr. BELLAMY

C'est un NOUVEAU TRAITEMENT DE LA FIÈVRE EN FRISSON. Le remède chasse le miasme du système.

1. Il ne faut pas prendre les autres médicaments au moment de l'accès, mais les Pilules "Bellamy" se prennent tout aussi bien pendant qu'après l'accès. Prises une fois par semaine, pendant la saison des fièvres en frisson, elles PRÉVIENNENT UNE ATTAQUE—ce qui évidemment vaut mieux que de s'exposer aux plus tristes conséquences.

2. La pilule "Bellamy" est également un remède souverain dans tous les cas de FIÈVRE INTERMITTENTE, de FIÈVRE RÉMITTENTE et de FIÈVRE TYPHOIDE; dans tous les cas de MIGRAINE, D'INDIGESTION et de MALADIES DE FOIE.

3. Après que tous les remèdes auront été employés en vain, après que vous aurez perdu tout espoir, lancez un dernier effort; procurez-vous une boîte des Pilules Bellamy. Les propriétaires vous garantissent une guérison parfaite.

Voici à l'appui de cette assertion, la lettre suivante, dans laquelle il est question de la guérison extraordinaire du professeur Lawrence, principal des Instituts d'Elocution de New York et de Philadelphie. Le professeur s'y exprime ainsi:

"Il y a dix ans, pendant un séjour au New Jersey, j'eus une violente fièvre en frisson. [illegible]

"P. LAWRENCE.

"AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE NEW-YORK 5 East 14th Street."

Enfin, le propriétaire déclare qu'il garantit la guérison de tous les cas de fièvre en frisson. Il n'exige pas de paiement; le malade paiera en cas de guérison. On ne lui demande qu'un certificat de guérison.

Prix, Une Piastre la boite,

On les trouve chez tous les Pharmaciens des Etats et des Territoires.

Le propriétaire les expédie par la poste en recevant le montant.

PHILIP LAWRENCE, PROPRIÉTAIRE, 53 Bey Street, New-York.

B. F. SIMMS,

Au No. 35 de la rue Natchez, Agent des "Mississippi Mills". ÉTOFFES laine de printemps, d'étoffe d'un beau—jolie nuance.

TWEED, couleurs assorties.

COTONS.

OSNABURGS, 6 oz. ... 8 oz.

COTON épais ... 7/8 ... à chemises.

COUTIL demi épais.

DOESKINS épais.

JEANS blancs épais, couleurs assorties.

ETOFFES coton en couleur.

GINGAN épais, blancs bruns, noirs.

FILS LAINE, toutes grosseurs, 3 à 12.

FILS A COUDRE, 1, 2, 3.

Demande de terre.

ON désire acheter un morceau de terre situé dans le voisinage du [illegible] de manière à pouvoir établir une ferme pour vaches à lait. [illegible] S'adresser Lock Box 48, bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

Demande.

UN père de famille, bien connu en cette ville, parlant et écrivant le français et l'anglais, pouvant se faire recommander par des personnes d'une réputation bien établie, offre ses services comme commis, copiste ou gardien de nuit ou dans une institution ou établissement que ce soit. S'adresser aux initiales E. B. bureau de l'Abeille.

E. F. MIOTON.

47.....RUE ROYALE.....47

ANNONCE à ses clients et au public, qu'il vient de recevoir son magasin de porcelaine, cristaux, verrerie, faïence, ustensiles de ménage, etc., et qu'il est en mesure de vendre tous les articles composant son assortiment à vingt pour cent au-dessous des prix courants. De grands avantages seront offerts aux marchands de la ville et de la campagne.

Liquidation Positive.

P. MALLARD,

55 Rue Royale.

DÉSIRANT clore ses affaires pour cause de santé et devant terminer sa liquidation pour le 31 Décembre 1874, offre à sa nombreuse clientèle et au public en général son beau stock de meubles riches et ordinaires, ainsi que son riche assortiment de Glaces, de Bronzes, Pendules, Porcelaines, Cristaux et Articles de Fantaisie, Corniches, Rideaux. [illegible]

Il n'y a pas de vilaine femme avec de belles dents.

Dr EUGÈNE E. BOUCHON, [illegible] Bienville et Royale. A l'honneur d'informer ses amis et la public en général qu'il a transporté son office et domicile, à l'encoignure Royale et Bienville, qu'il pratique seul à ce jour. [illegible]

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 1, rue Rampart, Encoignure Canal. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

A Vendre.

UNE MACHINE et une chaudière, une machine de la force de 35 chevaux, [illegible]

A Louer.

L'ÉTABLISSEMENT des Nos. 158 et 160 [illegible]

GEO. E. PITMAN.

A Louer,

UN magasin en briques à trois étages [illegible]

MORRISON & WOODWARD.

M. B. MORRISON, T. J. WOODWARD,

Autrefois Morrison, Buck & Co.

Marchands Commissionnaires,

AGENTS POUR

STRAIGHT KENTUCKY WHISKIES,

Agents et co-Propriétaires des Fabricants DANS LES ETATS DU SUD,

DES

Médicaments de Famille de Maguire.

DEPOT DU SUD,

Coin Canal et Magazine,

NOUVELLE-ORLEANS.

LES GRANDES DÉCOUVERTES MÉDICALES DU SIÈCLE.

MAGUIRE'S CUNDURANGO.

LE GRAND REGULATEUR DU FOIE ET DU SANG.

BENNE PLANT,

POUR LA DIARRHÉE, LA DYSSENTERIE, LE CHOLÉRA, LES MALADIES D'ÉTÉ, LE DÉVOIEMENT, LA DENTITION, GRAND PRÉSERVATIF DU CHOLÉRA ASIATIQUE.

SARSAPARILLA TONIC.

TONIQUE INCOMPARABLE, PURIFIE LE SANG ET RENOUVELLE LE SYSTÈME.

[illegible]

Cundurango, Benne Plant

— ET DU —

TONIQUE SALSEPAREILLE,

[illegible]

Extrait de Buchu de Maguire,

[illegible]

Remède de la Rose Blanche contre les HEMORROIDES,

Extrait de Gingembre de la Jamaïque,

Bonbons au Goudron, à la Glycérine, au Whiskey, et Sucre Candi,

ELIXIR ALTERATIF,

Curatif Electrique,

LINIMENT A L'ARNICA

Sirop Expectorateur,

POUR LA TOUX ET LES RHUMES.

[illegible]

Hôtels, Restaurants, &c.

L'Hôtel de la Grand'Ile.

S'ouvrira le 6 Juin, pour la saison de 1874. C'EST LE SEUL ENDROIT DU SUD où l'on prenne les VÉRITABLES BAINS DE RESSAC.

Prix de la pension: \$50 par mois, \$15 par semaine, \$3 par jour. [illegible]

B. MARGOT Propriétaire.

GRAND' ILE,

Pension Privée.

PRIX de la pension \$50 par mois, \$15 par semaine, \$3 par jour. [illegible]

G. WILLOZ, propriétaire.

Montgomery White Sulphur Springs.

L'OUVERTURE de ce célèbre établissement aura lieu le 1er juin. [illegible]

Hotel et Restaurant

EAST PASCAGOULA.

[illegible]

JOS. PAOTEAU.

HOTEL DE L'EUROPE,

A Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient [illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

128 et 130....RUE ROYALE....128 et 130

Entre les rues Canal et Douane

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

[illegible]

PAR consentement mutuel la société commerciale de S. CAMBON & Co. est dissoute de ce jour.

M. JOSEPH HAGUE reste chargé de la liquidation des affaires de la maison.

S. CAMBON. JOS. HAGUE.

JOSEPH HAGUE & Co. [illegible]

A. Millet & Co.,

[illegible]

F. Laborde,

NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, IMPORTATEUR DE VINS, EAUX-DE-VIE, ETC., ETC.

No. 21, rue Bienville.

AUX

personnes qui font des Excursions.

Pour Biloxi, aller et retour. Changement de prix.

DES billets d'excursion du dimanche sur le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Mobile et du Texas, pour Biloxi, aller et retour. [illegible] TEL SHADY GROVE. [illegible]

URBAIN RAMEAU, Propriétaire de l'hôtel Shady Grove.

Billets d'excursion (aller et retour)

POUR LES SOURCES DE LA VIRGINIE, via Louisville.

[illegible]

C. P. ATMORE,

Agent général pour les passagers et les billets.

A la Renommée des Sirops.

75.....Decatur.....75

NOUVELLE-ORLÉANS.

Grande réduction de prix. Sirop et jus de fruits garantis.

GROSEILLE, FRAMBOISE, FRAISE, LIMON, ORGEAT, VANILLE, ANANAS, SALSEPAREILLE.

VINAIGRES FRAMBOISÉS, ETC., ETC.

Banque d'Epargne des Citoyens,

GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne.

J. I. GUBERNATOR, Président.

M. BENNER, Caissier.

[illegible]

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, etc.

No. 48, rue Vieille-Levée.

[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de Louisiana.

POUR LE 17 JUILLET.—CLASSE No 186.

[illegible]

St Charles street Railroad Co. [illegible]

J. F. ROUX, Secrétaire.

[illegible]

CHARLES LE RAMSIER, Secrétaire.

[illegible]

WILLIAM S. BROWN, Trésorier.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

Directeurs:

Dr. W. [illegible]

L. F. Generes,	David Urquhart,
George Jonas,	John G. Gaines,
Thomas A. Adams,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke,	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

CHAS. KILSHAW, [illegible]

Louisiana Savings Bank

AND

Safe Deposit Company,

Au No. 51 de la rue du Camp.

CAPITAL.....\$500,000

B. C. PALMER, président.

JAS. JACKSON, vice-président.

ED. CONERY,	FRED. WING,
F. M. KELLER,	W. H. THOMAS,
DAVID WALLACE,	JAS. JACKSON,

JOHN G. WALTON, Caissier.

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNES.

Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.

SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS,

No. 162, Rue du Canal,

HEURES DE BANQUE: De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

[illegible]

C. D. STURDEVANT, HENRY BACAS, Caissier.

ERNEST CABAUD,

Fabricant de Chaussures à Vis,

RUE DAUPHINE No. 66, entre Bienville et Conti.

SYSTÈME BREVETÉ PERFECTIONNÉ.

[illegible]

PIERRE PAVIA

Fabricant de Chaussures à vis.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD.

[illegible]

INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. [illegible]

Avis aux amateurs de chasse.

M. JULIEN HAGUE prévient le public et [illegible]

$10.000 de récompense

A LA PERSONNE [illegible]

GREGG'S STEAMBOAT SEWING Machine Depot, [illegible]

MARCHANDISES SECHES

POUR DU COMPTANT

[illegible]

O. Jaubert & Co.

[illegible]

CLAIRVOYANCE.

LE Professeur LENORMAND, nouvellement arrivé de Paris, [illegible]

Compagnie d'Assurance

TEUTONIA

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

A. EIMER DARIS, Président.

CH. HEGHTFELD, Vice-Président.

[illegible]

COMPAGNIE FRANKLIN.

[illegible]

A. GROSSA	DAVIS
E. JAUFFROIS	W. DUMBAR
E. SEEWIS	J. J. BRUNE
E. A. LLAMBIAS	[illegible]

NUMA [illegible], Caissier.